

SYLVAIN CYPEL. *Les Emmurés. La société israélienne dans l'impasse*. PARIS, LA DÉCOUVERTE, COLL. « CAHIERS LIBRES », 2005, 444 p.

Les emmureurs emmurés

Avec *Les Emmurés*, Sylvain Cypel, grand journaliste, tout particulièrement au quotidien *Le Monde*, a écrit un livre qui dépasse de très loin, par sa profondeur, sa précision et sa justesse de ton, le genre journalistique. Tout d'abord parce que l'auteur, qui rappelle qu'il a vécu quelque douze ans en Israël, ne prétend nullement à une quelconque « objectivité », à laquelle il préfère, dit-il, « l'honnêteté ». Au contraire : il met systématiquement à contribution sa propre mémoire et sa connaissance de la langue hébraïque et de la société israélienne pour aller au-delà du regard « étranger » que ne peuvent s'empêcher de porter sur la région la plupart des observateurs. Ensuite parce que le livre procède d'une variété de disciplines – de l'histoire à la psychologie sociale et de l'enquête de terrain à l'analyse de textes – et que cette pluridimensionnalité lui confère une vertu transversale rare dans l'univers journalistique. Enfin parce qu'il s'attaque, de front pourrait-on dire, aux mensonges les plus durables, aux mythes les plus tenaces, aux idées reçues et aux contre-vérités les plus répandues.

Cypel commence d'ailleurs sa présentation de la problématique qu'il déclare vouloir élucider par l'affaire Teddy Katz, cet universitaire israélien qui a le premier écrit sur le massacre commis par les forces israéliennes dans le village palestinien de Tantoura au cours de la guerre de 1948, puis a été poussé à se rétracter. A partir de cet incident, des réactions et des positionnements qu'il suscite, de ses répercussions et de ses implications, Cypel reconstitue l'ensemble de la question – la place de la guerre de 1948 et de la campagne de « purification ethnique » qui parvint à chasser l'essentiel du peuple palestinien de sa patrie, le « péché originel » de l'Etat d'Israël, dans l'imaginaire israélien. Car son propos, tel qu'il le définit lui-même d'emblée, consiste à étudier « les mentalités » et les perceptions croisées des Palestiniens et des Israéliens par eux-mêmes et par les Autres. A par-

tir de la polémique historiographique et du débat suscité en Israël par les « nouveaux historiens », dont Tom Segev affirmait qu'ils n'étaient pas les nouveaux historiens, mais bel et bien les premiers historiens après plusieurs générations de propagandistes et d'idéologues fabricants d'histoire officielle, l'auteur des *Emmurés* plonge le lecteur dans la réalité de la Nakba, la catastrophe de 1948 où les Israéliens se transforment en Etat-nation sur le territoire conquis par la force tandis que les Palestiniens deviennent un peuple de réfugiés.

Partant du constat du déni mutuel, et de l'imbrication des perceptions autant que des réactions de chaque partie aux actes et aux discours de l'autre, on est vite tenté, voire poussé par la volonté de rigueur et par la logique de l'analyse, de sombrer dans une représentation symétrique du conflit, qui finit par renvoyer dos à dos l'agresseur et sa victime. Cypel évite ce piège conceptuel en rappelant systématiquement le déséquilibre des forces et les modes différents de fonctionnement des deux sociétés, et précise qu'« avec douze chapitres sur les Israéliens, deux sur les Palestiniens » l'ouvrage est « d'abord un livre sur la société israélienne », que l'auteur connaît l'hébreu, et pas l'arabe, mais aussi qu'il était « impossible de se pencher sur la société israélienne sans évoquer la palestinienne, tant les deux sont mêlées, physiquement comme mentalement ».

Tout au long de ce livre remarquablement documenté, remarquablement informé, peut-on dire, l'auteur est aux prises avec cette tension, ce qui le conduit par moments à forcer certains traits, à systématiser des attitudes et des démarches dans lesquelles entrent une part plus grande d'ambiguïté qu'il ne le suggère. Ainsi attribue-t-il au refus palestinien du fait israélien un caractère constitutif qui est peut-être tangible dans l'ordre du discours politique, mais s'est considérablement érodé depuis trois décennies de « stratégie des deux Etats ». Et l'acerbé critique de Yasser Arafat, qui repose sur le noyau dur des accusations croisées de l'opposition palestinienne et de l'administration américaine, et reprennent pour l'essentiel les allégations israéliennes, gagnerait sans doute à être nuancée, non parce que le leader palestinien disparu ne saurait être critiqué, mais parce qu'ici encore la réalité est plus complexe et plus contradictoire.

Sur un épisode crucial – les négociations avortées de Camp David au cours de l'été 2000 – on saura gré à Sylvain Cypel d'avoir brillamment, là encore, rétabli la vérité des faits. Le regard journalistique qu'il porte sur la quasi-totalité des aspects de la problématique étudiée, qui n'élude pas les questions les plus brouillées par la passion partisane, en Palestine comme en France, est précis, détaillé, sans complaisance. En un mot, *Les Emmurés* est digne de constituer un ouvrage de référence incontournable sur les débats internes qui ont agité la société israélienne depuis l'établissement, dans le fer et le feu, de l'Etat sioniste, et jusqu'à nos jours.

Les maîtres censeurs qui sévissent sur la scène française vont-ils lancer leur machine de guerre et de calomnie contre Cypel ? En appelant les choses par leur nom, et en s'attaquant de front aux mythes fondateurs de l'Etat d'Israël, ne va-t-il pas s'attirer les foudres des inquisiteurs professionnels, qui dénoncent la haine d'Israël à longueur de talk-shows télévisés, et la « haine de soi » si les critiques sont « juifs » à divers titres ? La chose n'est pas certaine, non seulement parce l'auteur a déjà répondu, à l'avance, dans le livre lui-même, à ces préventions, mais aussi parce que la profusion d'information, de faits et de données, et la précision des affirmations, rend le texte inattaquable du point de vue factuel. Espérons qu'il sera largement lu, et contribuera à ancrer la dénonciation des pratiques israéliennes dans une vision globale à la fois rationnelle et humaine, et qui évite tout à la fois la complaisance et la diabolisation.

—I. H.

JOSEPH YACOB. *Les droits de l'homme sont-ils exportables ? Géopolitique d'un universalisme.* PARIS, ELLIPSES, 2005, 223 P.

RÜDIGER SAFRANSKI. *Quelle dose de mondialisation l'homme peut-il supporter ?* PARIS, ACTES SUD, 2005, 117 P.

Réinventer les droits de l'homme...

On ne reviendra pas ici sur les problématiques de l'idéologie des droits de l'homme. Constatons